

Sol canadien qu'on aime avec idolâtrie,
Dans l'accomplissement de tous ces grands travaux,
Quand je pèse la part que le ciel t'a donnée,
Les yeux sur l'avenir, ô terre fortunée,
J'ai foi dans tes destins nouveaux !

LOUIS-H. FRÉCHETTE.

Lévis, 17 juin 1873.

CHOSSES ET AUTRES.

—Docteur, je souffre d'un mal de reins abominable.
—Ah ?... vous voulez que je vous guérisse ?
—Oui.
Hahmann saisit une petite fiole, la lui passe sous le nez en souriant.
—Psst... Vous êtes guéri.
Le Slave abasourdi le regarde. Une idée lumineuse lui traverse le cerveau.
—Docteur, à présent que je me sens mieux, combien vous dois-je ?
—Mille francs.
Le boyard tire un billet de mille de son porte-feuille.
—Psst, vous êtes payé.
Il effleure le nez de l'homœopathe, empoche le billet et disparaît.
Tête du savant.

Un monsieur appelle un garçon pour payer sa consommation.
—Mon ami, lui dit-il, depuis plusieurs jours, je viens dans ce café.
—Oh ! oui, je vous reconnais bien, répondit le garçon avec raideur.
—Comme je suis un étranger, je ne suis pas bien au courant des habitudes de votre pays. Aussi ai-je toujours oublié de vous donner un pourboire. Mais aujourd'hui je veux vous dédommager : voici quarante sous pour vous.
Le garçon devient d'un gracieux... puis tout à coup se frappant le front, il s'écrie :
—Que je suis donc contrarié de ce que j'ai fait tout à l'heure !
—Quoi donc, mon ami ?
—Pour me venger de votre ladrerie, en vous apportant votre consommation, j'ai... j'ai... éternué dans le bock que vous avez bu.
Tableau !

HISTORIQUE.—L'impératrice Eugénie, assistée du prince Louis-Napoléon, a posé, il y a quelques jours, à Chislehurst, dans le cimetière Sainte-Marie, la première pierre d'une chapelle destinée à recevoir les restes de l'empereur Napoléon III.

Le monument sera, paraît-il, entièrement construit en pierre de Caen ; ses dimensions à l'intérieur seront de 11 pieds anglais de large sur 18 de long, et sa hauteur de 24 pieds ; il sera éclairé sur les bas côtés par trois fenêtres, et une grande ogive s'ouvrira au fond ; le pavé en mosaïque reproduira les armes impériales.

Au centre de la chapelle, on déposera le magnifique sarcophage donné par la reine Victoria, et sur lequel on lit cette simple inscription : Napoléon III.

Si, comme on l'annonce, le mariage du Prince Alfred, Duc d'Edimbourg avec la Grande Duchesse Marie de Russie s'accomplit, les journaux de St Petersburg qui depuis quelque temps, parlent si fréquemment et avec tant d'emphase de la "perfidie Albion" recevront sans doute l'ordre de baisser le ton considérablement. Le Duc d'Edimbourg a vingt-neuf ans et la Grande Duchesse, fille unique du Czar, a à peine vingt ans. Ce mariage ne peut manquer d'unir les deux familles d'Angleterre et de Russie et faire entrer dans une autre phase, du moins, pendant un temps, la question d'Orient.

L'AFFAIRE GOODRICH.—La découverte de l'auteur du meurtre resté si longtemps mystérieux de M. Charles Goodrich excite un intérêt extraordinaire, surtout dans le monde féminin. Ce qui est connu jusqu'à présent de cette triste histoire peut se résumer en peu de mots : M. Charles Goodrich avait fait la cour à une demoiselle Lizzie Lloyd King, l'avait épousée secrètement en lui disant que des raisons de famille lui interdiraient pendant quelque temps de donner de la publicité à leur mariage, avait eu d'elle un enfant après la naissance duquel il commença à la maltraiter, pour en arriver bientôt à lui déclarer qu'il ne l'aimait plus, qu'elle n'était pas sa femme, que le prétendu ministre qui les avait unis était un de ses amis, un docteur qui avait gaiement prêté la main à la supercherie. Goodrich termina ces révélations en annonçant à la mère de son enfant qu'il était sur le point de contracter mariage—un vrai mariage, cette fois—avec une autre personne, et qu'en conséquence elle eut à déguerpir et à chercher un gîte ailleurs. Lizzie ne pouvait pas croire à l'étendue de son malheur, et ce n'est qu'en voyant jeter ses pauvres effets dans la rue qu'elle comprit l'horreur de sa situation. Ceci se passait le 20 mars 1873. Le lendemain matin, M. Goodrich était trouvé mort, la tête traversée par trois balles, dans le sous-sol de sa résidence. Un dilemme se présentait : Le défunt s'était-il suicidé, ou bien avait-il été assassiné ? La police adopta ou feignit d'adopter la première hypothèse ; mais l'opinion publique ne prit pas le change ; et, en dehors du monde spécial des *detectives*, personne ne douta un instant que la mort de Goodrich ne fut le résultat d'un crime. Quant à l'auteur du meurtre il semblait devoir à jamais rester inconnu.

Les choses n'étaient pas plus avancées qu'au premier jour quand, jeudi de la semaine dernière, une demoiselle Mary Handley, faisant office de *detective*, fit arrêter Lizzie King en la dénonçant comme l'auteur si longtemps cherché du meurtre de Goodrich. Des perquisitions faites au domicile de la prisonnière amenèrent la découverte dans ses malles de nombreux objets ayant appartenu à Goodrich et qui avait été enlevés sur son corps après le meurtre. Lizzie avoua du reste que Goodrich avait péri par ses mains, mais en refusant de faire connaître les détails du drame. Le véritable nom de la prisonnière est Lizzie Lloyd King, mais elle était connue sous plusieurs autres noms, circonstance qui augmentait beaucoup les difficultés des recherches. En effet elle se faisait appeler tantôt Kate Stoddard, tantôt Amy Stone, tantôt Amy Snow, ou bien Minnie Waltham, ou bien encore Jessie Willoughby, et comme les personnes avec qui elle était en relations ne la connaissaient que sous l'un ou l'autre de ces noms divers, on conjecturait qu'il y eût là de quoi dérouter l'Argus policier. Lizzie King a, comme dit plus haut, déclaré qu'elle était

coupable du meurtre de Goodrich, mais a refusé de répondre à toute autre question.

A l'enquête du coroner le jury a déclaré que Charles Goodrich était mort de blessures à la tête faites avec un pistolet par Lizzie King.

L'accusée est en prison où elle attend son procès.

UN MOT CHARMANT.—L'enfant d'un de nos concitoyens les plus honorables, une fillette douce, d'une intelligence pleine de promesses, était à la campagne où elle se reposait du bruit et des fatigues de la ville. Elle était assise à l'écart ; autour d'elle régnait le plus grand calme. Quelqu'un s'approchant, lui dit :

—Que fais-tu donc là, toute seule ? tu parais bien pensive.
L'enfant répondit :
—J'écoute comme il fait tranquille.

Deux bébés, deux frères, sont couchés dans le même lit. Ils se querellent. La mère intervient.

—Eh bien ! qu'y a-t-il donc ?
—C'est Jules qui veut la moitié du lit.
—C'est son droit. Prends l'autre moitié.
—Mais, maman, il veut la moitié du milieu et que je me couche de chaque côté de lui.

En wagon :
—Chose, je ne l'aime pas, il a des façons si communes !
—Ça, c'est vrai, on dirait qu'il a été acrobate, d'après ses manières.

—C'est donc un bien vilain endroit ?
Cette question était faite par une blonde de dix-huit ans, jolie... mais jolie...
—Quel endroit ? dirent en chœur les autres voyageurs.
—Eh bien, mais... Crobato, donc !

Certains citoyens de la Californie au lieu d'aller passer la belle saison dans les endroits fashionables, préfèrent aller camper sur les montagnes. Tous les goûts sont dans la nature. Outre l'air délicieux qu'ils respirent en ces lieux, ils ont souvent la chance d'avoir des visiteurs puissants et distingués, les ours par exemple. C'est ce qui est dernièrement arrivé à une famille composée de trois personnes, le père, la mère et un enfant. Ces trois touristes faisaient tranquillement la sieste, lorsqu'ils furent brusquement éveillés par les grognements peu musicaux d'un ours énorme. Monter dans un arbre fut l'affaire d'un instant pour M. McCarty, Mde McCarty et leur illustre héritier ; en gens peu civils, ils ne voulaient pas faire la connaissance du capitaine des forêts, ils ne lui passèrent même pas leur carte. L'ours, en garçon bien élevé, attendit trois heures que la famille McCarty descendit de sa demeure aérienne et, voyant qu'elle n'en faisait rien, il s'éloigna en se proposant de faire "an indignation meeting" pour protester contre une hospitalité aussi peu cordiale.

MYSTÉRIEUX.—On écrit de Ste. Julienne à l'*Industrie de Juliette*, en date du 7 courant :

Il y a quelques jours on a fait par hasard une singulière trouvaille dans le chemin connu sous le nom de "Petite ligne." Une personne passant sur la terre d'un nommé Thériault, trouva un bas de femme en laine, dans lequel il y avait des lambeaux de chair d'une jambe et d'un pied humains et les os du pied. Vous pouvez imaginer si les commères s'en sont donné, et les commentaires n'ont pas manqué. De l'avis du Curé, ces lambeaux de chair qui étaient déjà dans un état voisin de putréfaction ont été enterrés de suite.

On se demande quelle peut être la signification de cette singulière découverte. Le temps expliquera probablement ce singulier phénomène.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des détails que nous pourrions obtenir.

On jouait, dans une ville départementale, une tragédie comédie attribuée à un des hauts fonctionnaires de cette ville. L'ouvrage était détestable, et le parterre en disait si bruyamment son avis, que le commissaire de police, interpellant le public, vint dire :

—Je voudrais bien savoir qui cause tant de bruit ?

—C'est monsieur ! lui répondit aussitôt un plaisant, en montrant du doigt la loge où se trouvait l'auteur.

Dernièrement, un cavalier, fort peu maître de sa monture, frisa de trop près un piéton dans l'avenue des Champs-Élysées. Celui-ci ne s'effraya pas ; mais, doué d'une verve toute parisienne, il accabla de ses railleries le maladroit, qui semble s'en offenser plus maladroitement encore, se retourne et tire de sa poche une carte de visite.

—Monsieur, voici mon adresse.

—Donnez-la à votre cheval, répond le piéton, pour qu'il vous reconduise chez vous.

Un aide de camp, qui désirait de l'avancement, s'adressa à son général en lui faisant valoir ses longues années de service.

—Où sont tes blessures ? dit le général. Ce sont là les meilleures titres. Peux-tu m'en montrer ?

—Comment aurais-je été blessé, mon général ? répondit l'aide de camp. Les jours de bataille, je ne vous ai jamais quitté.

Lady Carteret, femme du lord lieutenant d'Irlande, disait un jour au docteur Swift :

—L'air de votre pays est fort bon.

Swift, se mettant aussitôt à genoux :
—Pour l'amour de Dieu, s'écria-t-il, n'allez pas le dire en Angleterre ; car on mettrait un impôt dessus.

Un ministre protestant expliquait à des enfants l'histoire de l'âne de Balaam. L'un d'eux se mit à rire. Le ministre, indigné, gronda, menaça, et s'efforça de prouver qu'un âne pouvait parler, surtout quand il voyait devant lui un auge armé d'une épée. L'espiègle n'en riait que plus fort. Le ministre s'emporta, et donna un grand coup de pied à l'enfant, qui se mit à pleurer, en disant :

—Je veux bien reconnaître que l'âne de Balaam parlait, mais il ne ruait pas.

Quelqu'un soutenait, devant un auditoire exclusivement composé de dames, qu'il n'avait jamais rencontré de femme laide.

—Ah ! quant à moi, monsieur, dit une des assistantes au nez camard et très-aplati, je vous défie de ne pas me trouver laide !

—Vous, madame, répondit le quidam, vous êtes un ange tombé du ciel ; seulement, vous êtes tombée sur le nez...
A Naples, un commandeur de Malte, homme riche et avare,

laisait user sa livrée au point qu'un savetier du voisinage, voyant les habits de ses gens tout troués, s'en moquait. Ils s'en plaignirent à leur maître, qui fit venir le savetier et le tança sur son insolence.

—Moi, monseigneur ? C'est une calomnie. Je sais trop le respect que je dois à Votre Excellence, pour me moquer de sa livrée.

—On dit pourtant que tu ris sans cesse en voyant les habits de mes gens.

—Il est vrai, monseigneur ; mais c'est des trous que je ris, et à ces trous il n'y a pas de livrée.

Un bambin de cinq ou six ans souffrait beaucoup d'une dent qu'on dut faire arracher. Ce fut une affaire. Il avait grand-peur du dentiste ; il fallut lui acheter sa mauvaise petite dent à prix d'or. Le dentiste lui en offrit *vingt sous*, sur l'ordre secret de sa mère. Encore le patient, d'abord fasciné par l'énormité de la somme, regretta-t-il amèrement le marché pendant l'opération ; il jetait les hauts cris ; il eût volontiers rendu son beau franc tout neuf et gardé sa dent.

Quelque temps après, cependant, c'était le tour de la mère à pleurer. On était à la veille du terme et l'argent manquait dans le petit ménage. Où en trouver ?

Tout à coup, l'enfant saute sur les genoux de sa mère, l'embrasse et lui dit avec mille caresses câlines :

—Dis-donc, petite mère, si tu as besoin d'argent, j'irai me faire arracher encore une dent ; veux-tu ?

Une femme bel esprit dit un jour à Benserade, seriez-vous assez habile pour trouver une rime au mot *coiffe* ?

Le poète réfléchit un moment ; puis avec un sourire malin, il répondit :

—Non, il m'est impossible d'en trouver une ; car ce qui appartient à la tête d'une femme n'a ni rime ni raison.

Bois-Robert, favori du cardinal de Richelieu, et qui voulut ensuite s'attacher à Mazarin, fit des vers contre les frondeurs. Le coadjuteur n'y était pas ménagé.

A quelque temps de là, Bois-Robert va effrontément dîner à l'archevêché. Le coadjuteur lui dit :

—Les vers que vous avez faits contre moi réussissent à merveille ; je veux vous les entendre réciter.

—Fort bien, monsieur, dit Bois-Robert.

Il crache, il se mouche, et, sans faire semblant de rien, il s'approche de la fenêtre ; puis, ayant regardé en bas, il dit au coadjuteur :

—Ma foi, monsieur, je n'en ferai rien, votre fenêtre est trop haute.

Le fermier général Bourvalais et Thévenin, riche financier du temps de Louis XIV, se prirent de querelle un jour. Dans la chaleur de la dispute, et devant témoins, Thévenin dit à Bourvalais :

—Souviens-toi que tu as été mon laquais.

—J'en conviens, répondit l'autre ; mais, si tu avais été le mien, tu le serais encore.

La scène suivante s'est passée tout récemment à Rome.

Un Transtévérin portait quelque chose sous son manteau.

Un soldat français lui dit :

—Qu'avez-vous donc là, l'ami ?

—Un poignard ! répondit le fils de la louve.

Le Français, trouvant que c'était une bouteille de marsalla, but tout le vin à la regalade et rendit le verre au Romain.

—Tenez ! lui dit-il, je vous fais grâce du fourreau.

Un jeune soldat faisait scrupuleusement sa faction, la bourse bien garnie du gros écu que lui avait envoyé sa mère. En se promenant dans le court intervalle accordé à ses pas, à droite et à gauche de la guérite, il songea qu'il avait faim, et qu'en face de lui, de l'autre côté de la place, le pâtissier venait de tirer du four une appétissante platée de brioches. Mais, le sentiment du devoir étouffant dans son estomac le cri de la nature, il prit le parti d'attendre encore une heure. Au bout de ce temps, il devait être libre.

Tout à coup, un paysan parut à l'extrémité du trottoir, et, en quelques enjambées, il avait atteint l'endroit où le pauvre soldat se morfondait.

—Mon brave homme, dit celui-ci au villageois, je suis forcé de rester là ; mais je meurs de faim ! Voilà dix centimes ; voulez-vous aller m'acheter une brioche dans la boutique en face ?

Puis, se ravissant, il donna encore dix centimes au passant et lui recommanda de prendre une seconde brioche pour lui, à titre de récompense.

Quelques minutes plus tard, le paysan revint et rendit une pièce au jeune soldat :

—Voilà vos deux sous, militaire ; il n'y avait plus qu'une seule brioche... et, suivant votre invitation, je l'ai mangée.
A simple soldat, paysan et demi.

Quand Brummel vint habiter Calais, puis Caen, où le beau des beaux devait mourir, les plus ébouriffantes histoires circulaient sur lui. On disait, entre autres choses, que, pour se grandir, il portait des jeux de cartes dans ses bottes.

Brummel jouait, un soir, à l'écarté avec l'imbécile qui avait précisément trouvé cela.

—Voulez-vous couper ? dit-il en appuyant sa botte sur le bras du fauteuil de son adversaire.

L'autre comprit et se tint pour battu.

Un officier, commandant une compagnie chargée d'apaiser une émeute populaire, et voulant nettoyer la place des mutins qui la remplissaient, dit à sa troupe :

—Tirez sur la canaille, et ménagez les honnêtes gens.

Chacun, ne voulant pas faire partie de la canaille, se retira, et l'émeute fut apaisée.

Un mousquetaire gascon, passant dans une revue devant Louis XIV, fit faire à son cheval un mouvement si brusque, que le chapeau du cavalier vola à terre.

Un de ses camarades le lui présenta à la pointe de l'épée.

—Sandis ! s'écria le Gascon, j'aurais mieux aimé que vous m'eussiez percé le corps que de percer mon chapeau.

Le roi, ayant entendu cette réponse, lui en demanda la raison.

—Sire, dit-il, j'ai crédit chez un chirurgien ; mais je n'ai pas la même faveur chez un chapelier.

M. X*** dit, un jour, à son domestique :

—Jean, vous prendrez l'habit noir que j'avais hier ; je vous le donne.

M. X*** avait deux habits noirs, l'un qui commençait à